

Léo Ferré : « Je mets du pop dans mon tour de chant ce sera plus amusant »

C'EST un Léo Ferré rajeuni qui prépare sa rentrée à la Mutualité (du 22 au 25 novembre, puis du 13 au 18 décembre). A cinquante-cinq ans, l'auteur de « C'est extra » ne tient pas à devenir un pépé de la chanson. Il s'est entouré des Zoo, un groupe pop qui l'a déjà accompagné en avril sous les défuntés Halles de Paris et aussi en tournée à Montpellier, Aix, Grenoble, Nancy ou Clermont-Ferrand.

— Moi qui n'écouais jamais rien, j'ai découvert la pop il y a trois ans avec les Beatles et les Moody Blues, explique-t-il. Cela m'a rajeuni de 30 ans. Et cela tombait bien car j'en avais un peu marre de chanter seul sur scène. Les gens venaient écouter la bonne parole, l'Evangile, j'avais l'air de célébrer la messe. Avec les Zoo, c'est tout de même plus amusant...

En polo jaune, détendu, Léo Ferré paraît en effet transformé et même aimable.

Pourquoi êtes-vous hargneux, vindicatif, rancunier, odieux, violent, insupportable ? Ces questions très précises — préparées d'après sa légende — j'ai dû les remettre dans mon calepin. Le vieil anar, qui est peut-être aussi un grand comédien, peut se montrer fort civil. Pour ne rien cacher, il explique que tout a changé pour lui le jour où il a rompu ses liens conjugaux. Ennemi de toute concession, il ne pouvait pas plus supporter ceux-ci que d'autres :

— Le couple c'est la tricherie, l'arrière-pensée, donc la fin de l'amour. Il ne faut pas se laisser accrocher par une femme. Je ne suis pas misogyne, ou alors misogyne c'est trop aimer les femmes. Moi je suis pour l'amour instantané avec une dame qui passe. On n'en est pas encore là, car la vieille morale demeure, même avec les gens qui se prétendent libérés sexuellement.

« Serrer la main à tout le monde »

Après une longue tirade sur les femmes — « c'est merveilleux la façon qu'elles ont de tout montrer sans rien montrer » — Léo Ferré parle des hommes. Le misanthrope serait-il devenu un humaniste ? Pas encore, mais il y a un petit espoir : « Je parle un peu plus aux gens. Et je m'aperçois que personne n'est vraiment une crapule. Alors je veux bien serrer la main à tout le monde. »

Le malheur c'est que tout le monde ne tient pas à serrer la main à Léo Ferré. A Bordeaux, il a reçu une bouteille, à Lille des clous. A Poitiers, un groupe est venu troubler son récital avec des cagoules genre Ku-Klux-Klan. « J'ai peur à chaque fois, dit-il. Un jour un fou me descendra sur scène ». On lui en veut

de tous les bords. A Vichy, le voyant sortir d'un palace, les gauchistes l'ont insulté, le traitant d'« entreprise capitaliste ».

— En tournée, je ne choisis pas toujours les hôtels, dit-il. Et pourquoi devrais-je descendre dans le plus minable ? L'argent, un artiste attend longtemps avant d'en avoir. Et lorsqu'il en a — c'est Brassens qui je crois l'a déclaré un jour — il est le seul qui n'exploite personne. C'est plutôt lui qui est exploité par le show-business. Alors l'argent je l'accepte. C'est un cadeau du public. Et puis les salles, il faut bien les payer. Je rêvais d'aller chanter gratuitement dans les usines. Les patrons n'ont pas voulu. Et les ouvriers m'auraient peut-être traité de fasciste. Alors...

Bouleversé par un poème

Alors Léo le mal-aimé s'est réfugié dans « La chanson du mal-aimé » de Guillaume Apollinaire. Une vieille histoire. Bouleversé par ce poème — « Je l'avais trouvé incompréhensible mais très musical » — Léo Ferré a composé un véritable opéra en travaillant 14 heures par jour durant un an. C'était en 1953. Personne ne voulait de l'œuvre... sauf le prince Rainier qui lui offrit l'opéra de Monte-Carlo. C'est ainsi que Léo Ferré fut chef d'orchestre d'un soir.

Il l'est redevenu l'été dernier pour enregistrer « La chanson du mal-aimé » avec les Concerts Lamoureux. Un premier disque avait déjà été réalisé en 1957, mais il n'avait pas été satisfait des chanteurs « qui roulaient les r ». Cette fois, avec les Concerts Lamoureux, il a préféré tout assurer lui-même : lecture, chant, direction. Le nouveau disque doit sortir au printemps.

Léo Ferré va devenir aussi acteur de cinéma. Il doit tourner l'été prochain « Mon frère le chien, ma sœur la mort » avec le metteur en scène Philippe Fourastié (« La Bande à Bonnot »). Il jouera un P.D.G. fils de P.D.G. qui refuse de rester P.D.G. : gardé en otage pendant une grève de ses ouvriers, il comprend leurs problèmes, troque sa veste de patron contre un bleu de travail et fait même sauter sa propre usine.

— C'est l'histoire de saint François d'Assise transposée à l'époque actuelle...

Léo Ferré ne se transforme pas pour autant en bon apôtre. Une de ses dernières chansons, qui s'intitule « A mon enterrement », sent aussi le soufre. Elle dit : « A mon enterrement, il y aura des cheveux bleus, des guitares, des Chinoises, des Russes, des Nordiques... et je ferai l'amour avec le croque-mort ». Pas très catholique, tout ça.

Patrice de NUSSAC.